

Fiche pédagogique

Marie Heurtin

Sortie en salles
26 novembre 2014



Film long métrage, France
2014

Réalisation :
Jean-Pierre Améris

Interprètes : Isabelle Carré (Sœur Marguerite), Brigitte Catillon (Mère Supérieure), Ariana Rivoire (Marie), Noémie Churlet (Sœur Raphaëlle), Gilles Treton (Monsieur Heurtin), Laure Duthilleul (Madame Heurtin), etc.

Scénario : Jean-Pierre Améris,
Philippe Blasband

Version originale française et
langage des signes

Durée : 1h35

Distribution : FilmCoopi

Public concerné :
Âge légal : 10 ans
Âge suggéré : 14 ans

Site de l'Organe cantonal (VD
et GE) de contrôle des films :
<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film
et de la protection de la jeu-
nesse :
[http://filmrating.ch/fr/verfa-
hrenkino/suche.html?search=](http://filmrating.ch/fr/verfa-hrenkino/suche.html?search=)

Résumé

Fin des années 1890, près de Poitiers : attachée par une corde à la ridelle d'une charrette, une adolescente est amenée par son père au couvent de Larnay, également institution pour jeunes filles sourdes. La jeune fille, Marie Heurtin, n'a pas vraiment le profil requis : elle est sourde-aveugle et les sœurs ne sont pas formées pour ce double handicap.

L'attitude agressive et farouche de Marie ne facilite en rien son admission : toutes griffes dehors, elle réagit violemment quand elle sent que son père veut se détacher (littéralement) d'elle et s'enfuit, rampant, trébuchant, criant, pour se réfugier sur le premier arbre contre lequel elle se cogne.

Une jeune religieuse, Sœur Marguerite, convaincue que l'enfant est juste terrifiée, offre de se consacrer à elle.

Ainsi va commencer un long processus de mise en confiance et d'approche tactile entre la sœur et sa pupille. Jusqu'à ce que cette dernière accepte d'être lavée, soignée, habillée, il faudra des mois : Marie se résigne, mais reste fermée à tout apprentissage de la langue des signes.

Sœur Marguerite est pragmatique, obstinée et a voué tout son temps à Marie, dont elle ne doute pas de l'intelligence. Un jour enfin, Marie reconnaît le lien entre un objet palpé et un signe mimique. Désormais, tout est possible.

Un peu d'histoire

Le film de Jean-Pierre Améris s'inspire d'une histoire vraie. Sourde et aveugle de naissance, diagnostiquée « handicapée mentale » par les médecins, Marie Heurtin, fille d'un modeste tonnelier, voit le jour en 1885 à Vertou (Loire inférieure). Elle grandit pratiquement livrée à elle-même jusqu'à l'âge de 10 ans. Ses parents ne peuvent se résoudre à la faire interner à l'asile d'aliénés de

Nantes et choisissent de la confier aux Filles de la Sagesse de Larnay, des religieuses qui accueillent des jeunes filles sourdes (dans le film, Marie a 14 ans, âge de son interprète, la jeune Ariana Rivoire). Le cas de Marie pose un défi qui les dépasse.

Sans la proposition de Sœur Marguerite qui se sent investie de la mission de sortir cette enfant de sa prison silencieuse, Marie Heurtin,

Disciplines et thèmes concernés :

Sciences humaines et sociales, histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps ... et sa représentation dans les œuvres et les médias.

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche propres aux problématiques des sciences humaines et sociales.

SHS 31 à 34 du PER

Formation générale, MITIC :

Analyser des images animées au moyen de la grammaire de l'image en distinguant différents types de messages et en comprenant les enjeux. Découvrir les éléments de base qui rentrent dans la composition d'une image en mouvement (cadrage, couleurs, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, etc..) et du rapport entre l'image et le son. Identifier les stéréotypes les plus fréquents.

FG 21 et 31 du PER

Capacités transversales :

Collaboration

Prise en compte de l'autre...

Accueillir l'autre avec ses caractéristiques et ses besoins. Prendre en compte les divergences.

Connaissance de soi

Exploiter ses forces et surmonter ses limites.

Communication

Codification du langage

Choisir et adapter un langage pertinent en tenant compte de l'intention, du contexte et du destinataire.

ce « monstre furieux » comme la décrivent les témoignages de l'époque, serait restée une enfant sauvage.

Sœur Marguerite commence par « apprivoiser » la sauvageonne, se laisse toucher et sentir par elle, et s'efforce de la mettre en confiance. Patiemment, elle lui inculque la notion du signe, en lui faisant saisir un objet, puis « signe », pour lui faire comprendre le rapport entre l'objet et le signe. Cette première étape franchie, elle lui enseigne un alphabet appliqué sur son épiderme, puis lui apprend à se servir de l'unique machine à écrire de l'institution et enfin la familiarise avec l'alphabet Braille. Parler ne lui sera jamais vraiment possible, puisqu'elle n'a pas de modèle auditif qu'elle peut reproduire. Mais les cordes vocales de Marie Heurtin étaient fonctionnelles et elle aurait pu parler si elle avait travaillé avec un orthophoniste.

La jeune femme a vingt-cinq ans quand Sœur Marguerite meurt. Elle lui survivra onze ans, pensionnaire de l'institution et pédagogue à son tour. Marthe Heurtin, qui fut initiée au langage des signes, par sa grande sœur Marie dans la même institution, relate dans ses souvenirs : « *Mes parents étaient cousins germains et avaient neuf enfants plus ou moins infirmes. Ma sœur Marie, comme moi sourde-muette-aveugle de naissance, était l'aînée et mourut le 22 juillet 1921 à l'âge de 36 ans. La 3^e, Eugénie, presque aveugle mais entendante et musicienne, mourut à 13 ans, d'une maladie de poitrine. Le 6^e, Stanislas, né sourd-muet, de vue très faible et presque aveugle lorsqu'il mourut à 43 ans. Je suis la 8^e. Après moi venait Germaine Andrée, rachitique et paralysée. On ne sait si elle entendait. Elle mourut à 2 ans.* »

Louis Arnould, professeur à l'Université de Poitiers, rédigea en 1904 un premier ouvrage sur le cas de Marie Heurtin. Par la suite,

il étoffa son étude d'autres cas : dont celui d'Anne-Marie Poyet en 1907 et de Marthe Heurtin, sœur de Marie, en 1910 (voir coordonnées de son livre en fin de fiche).

Rares sont ceux qui savent que la première Française sourde-aveugle connue qui a appris à communiquer est Victorina Morriseau (1789-1832). On connaît parfois mieux l'histoire des Américaines Laura Dewey Lynn Bridgman (1829-1889) et surtout Helen Keller (1880-1968). Ces femmes, grâce au dévouement de pédagogues opiniâtres et passionnés, réussirent à apprendre à lire et écrire. Helen Keller fit des études universitaires, écrivit des livres et tint de nombreuses conférences !

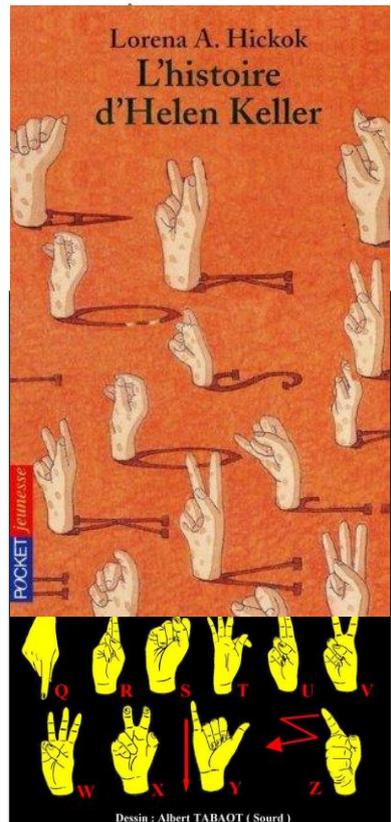
Théoriquement, la langue des signes est universelle. Pratiquement, il existe une infinité de langues des signes, chacune ayant son histoire, ses unités significatives et son lexique. Mais il est vrai qu'en dépit des différences entre les langues des signes, la communication est rapidement possible entre des personnes maîtrisant différentes langues des signes, grâce à des similitudes syntaxiques et à des structures très iconiques (illustratives).

Les signes de base sont conditionnés par la gestuelle des mains, de la tête, par l'orientation du signe, son emplacement et son mouvement. Ceci pour le langage des signes des sourds qui voient ! Les aveugles ont l'écriture et la dactylographie braille, certes, que les sourds-aveugles peuvent aussi apprendre pour la communication écrite.

Mais dans la communication orale, seule une langue tactile existe à ce jour pour les sourds-aveugles.

Marie Heurtin, le film

Dans la première scène, sur fond de nature verdoyante et ensoleillée (la nature est toujours belle et ra-



Alphabet des Signes français

dieuse dans le film), Marie, entraînée, est assise sur une charrette aux côtés de son père qui l'emmène chez les sœurs. La jeune fille est calme, le visage et les mains tendus vers le haut, comme pour en capter la chaleur et la lumière, à défaut d'en percevoir la beauté.

Dans la deuxième séquence, le jardin de Larnay, les sœurs et quelques élèves vont au-devant des arrivants. Marie reste sereine tant qu'elle peut s'accrocher à son père. Mais lorsqu'il veut la pousser vers les sœurs, elle se débat comme une furie, rampe et court à travers le jardin, se cognant aux gens, trébuchant dans les plates-bandes, jusqu'à ce qu'elle trouve un arbre et y grimpe. Elles sont une douzaine à vouloir l'arrêter, en vain ! Une jeune nonne, Sœur Marguerite, grimpe à l'arbre et réussit presque à rassurer l'enfant. La Mère supérieure refuse toutefois d'accueillir Marie, son cas dépasse les compétences de l'établissement. Mais c'est compter sans Sœur Marguerite.

Dans son journal, cette dernière écrit le 10 mai qu'elle a eu une sorte de révélation. Elle veut « *sortir l'enfant de sa prison, de l'obscurité totale et du silence absolu, lui permettre d'entrer dans le monde des hommes et de Dieu* ». Elle implore la Mère supérieure de l'autoriser à aller chercher Marie. Sœur Marguerite, depuis huit ans dans l'institution, souffre d'une maladie incurable (probablement la phtisie, mais le nom n'est jamais prononcé), et veut faire mieux et plus que du jardinage. Elle obtient gain de cause et va chercher à pied sa protégée, fin mai. Marie se laisse emmener comme une bête à l'abattoir, la tâche ne sera pas facile.

Après une tentative désastreuse de lui faire partager le dortoir des autres pensionnaires, Sœur Marguerite, désormais mère d'adoption et préceptrice, partage sa chambre avec Marie. Butée, Marie

repousse tout d'abord toute tentative d'approche. La nourrir, la « toiletter », tout se solde par de folles crises de rage et de vrais pugilats. Les deux femmes se battent comme des chiffonnières, souvent et violemment, même si Marie baisse progressivement sa défense : elle apprend peu à peu à se nourrir, se laver, se baigner, se coiffer, s'habiller, même à porter bas et chaussures. Elle a désormais un aspect « civilisé », mais reste imperméable à tout signe mimique.

Pour percer jusqu'à elle, Sœur Marguerite décide d'insister sur l'objet préféré de Marie, un couteau. Elle le lui prend, puis le place dans sa main et dessine avec les index de Marie le signe correspondant à « couteau ». Démarche qu'elle répétera, inlassablement, désespérément, jusqu'au jour où Marie (qui est à Larnay depuis huit mois) comprend enfin le message et reproduit le signe.

L'apprentissage se poursuit avec d'autres objets, à l'initiative de Marie qui devient soudain boulimique, elle veut tout connaître : ustensiles de cuisine, fruits, légumes, pain, objets usuels, animaux, etc. Très vite, Marie mémorise quantité de signes.

Grâce à la pédagogie inventive de Sœur Marguerite, Marie apprend les adjectifs, les noms, les verbes, la grammaire, l'orthographe. Elle acquiert même des notions de spiritualité. Dès le moment où s'ouvre à elle la possibilité de communiquer, Marie est comme transfigurée, apaisée et intense.

Le film insiste sur la relation fusionnelle entre les deux femmes, sur cette « maternité » dans laquelle Sœur Marguerite met tout l'amour et toutes les forces dont elle est capable. Et sur l'amour filial et reconnaissant d'une protégée, qui devient progressivement la garde-malade de la mourante et trouve les gestes aimants pour l'accompagner dans ses dernières heures.



Sœur Marguerite (Isabelle Carré) et Marie (Ariana Rivoire) peu après l'arrivée de Marie à l'institution



Les mêmes, au réfectoire, plusieurs mois plus tard



Sœur Raphaëlle (Noémie Churlet, actrice atteinte de surdité), la Mère Supérieure (Brigitte Catillon) et Marie (Ariana Rivoire)

Objectifs pédagogiques

- Repérer les enjeux et thèmes du film en analysant les divers moyens formels utilisés par le cinéaste
- S'interroger sur la place de ces personnages dans la société, et sur le devoir civique de chacun envers eux
- S'informer sur la surdicécité, accidentelle, liée au vieillissement ou génétique (syndrome d'Usher)
- S'informer sur la mimologie ou langage des gestes
- S'informer sur la personne de Louis Braille (1809-1852) et sur l'écriture qu'il inventa
- Rassembler des informations sur l'encadrement pédagogique des malvoyants-malentendants en Suisse
- Prendre conscience des principaux freins à l'éducation et l'intégration des personnes atteintes de surdicécité
- Comprendre pourquoi il est encore rare que des personnes sourdes-aveugles soient intégrées dans des classes dites « normales »

Pistes pédagogiques

1. Décoder l'affiche du film (fournie en annexe). Quelles informations se dégagent-elles de ses divers éléments ? Détailler les deux personnes : qu'ont-elles en commun ? Qu'est-ce qui les différencie ?
2. Expliciter les choix visuels et auditifs du générique : fond noir, titres en blanc, sans fioritures, une bande sonore presque muette.
3. Dresser un portrait physique et moral de Marie Heurtin à son arrivée à Larnay. Quel effet provoque cette image ? (Attachée par une corde comme un animal aux ridelles d'une charrette. Sale, négligée, la peau écorchée)
4. Sœur Marguerite se sent investie d'une mission, peut-on l'expliquer ? (Elle se sait condamnée (elle a les « poumons malades ») ; elle ressent un amour maternel pour cet être emprisonné dans le silence et l'obscurité. Elle est prête à lui consacrer tout son temps).
5. Comment Sœur Marguerite, qui a appris certes le langage des signes destinés aux sourds, se prépare-t-elle à sa « mission » ? (Elle passe des heures les oreilles bouchées et les yeux bandés).
6. Qu'est-ce qui incite finalement la Mère supérieure à autoriser Sœur Marguerite à s'occuper de Marie ?
7. Décrire le long voyage de retour à Larnay, après que le père de Marie a confié sa fille à Sœur Marguerite et les a attachées l'une à l'autre. Dans quel état physique semble être Marie ? (Elle se laisse traîner, comme un animal en laisse. Elle



Les jambes de Marie ne la portent-elles plus ? Sœur Marguerite, qui la ramène à l'institution, la transporte sur ses épaules (voir question 9).



Marie, au bout de quelques mois, a accepté l'hygiène corporelle et l'uniforme. À quel moment précis du film se situe cette scène ?



Marie découvrant (par le toucher et l'odorat) les beautés et saveurs de la nature

apprécie surtout les pauses, au bord de l'eau, dans l'étable).

8. En quoi la nuit passée dans une étable est-elle enrichissante pour Marie et Sœur Marguerite ? (Marie peut prendre son temps pour découvrir, tâter, humer, caresser une vache. Sœur Marguerite l'accompagne, fait les mêmes gestes.)
9. On voit la sœur porter Marie sur son dos, puis la transporter dans une brouette Pourquoi ? (On peut imaginer que Marie n'a jamais bougé de la maison ; elle est peut-être rachitique et n'a pas de muscles).
10. Analyser la construction des personnages (Marie, les sœurs Marguerite et Raphaëlle, la Mère supérieure) et l'habileté à ne pas en faire des stéréotypes ou clichés.
11. Quels sont les sens utilisés par Marie pour appréhender le monde ? (Le toucher et l'odorat)
12. Comment se comportent les jeunes pensionnaires lorsque Marie est amenée dans le dortoir ? (Elles la croient idiote, la poussent, essaient de la mettre en colère, et ne réussissent qu'à la terroriser).
13. Décrire la scène où la sauvageonne, après plusieurs mois, s'est muée en une jolie élève propre et bien vêtue (Sœur Marguerite et Marie descendent solennellement les escaliers, du même pas, comme un couple de mariés, ou

comme mère et fille, vers la cour, vers la lumière).

14. Caractériser le langage des signes utilisé par Marie et Sœur Marguerite. (Langage corporel ; importance de la MAIN, des DOIGTS qu'on pose sur une partie du corps, le sien ou celui de l'autre ; reconnaissance des vibrations produites par un mot sur la joue ou les lèvres, etc.).
15. Après d'immenses moments de découragement, au bout de huit mois, Marie comprend enfin la relation entre l'objet « couteau » et le signe « couteau ». Décrire la scène, et montrer que cette première acquisition suscite une frénétique envie d'autres.
16. Commenter les photos ci-contre : en quoi Marie est-elle différente sur la deuxième ?
17. Expliquer en quoi la scène de la balançoire marque une nouvelle étape vers l'autonomie de Marie. (Elle tombe, se relève, se remet en selle, prend seule son élan, sans plus attendre qu'on pousse la balançoire).
18. Décrire et interpréter la scène où une sœur joue du clavecin pour Marie. (Celle-ci colle son visage contre les cordes et les marteaux pour en percevoir les vibrations.)
19. Quel « raccourci scénaristique » utilise Améris lors de la visite des parents de Marie, qui découvrent que leur fille maîtrise l'alphabet ? (Réunion émouvante : parents et fille s'enlacent,

- Sœur Marguerite, exclue, s'éloigne ; subite aggravation de sa maladie : elle s'écroule).
20. Sœur Marguerite est envoyée dans un sanatorium. On ne dit rien à Marie, pour ne pas l'inquiéter. Quel effet a cette absence sur elle ? (Dans une réaction de totale dépendance, elle régresse et refuse de manger, jusqu'à ce que Sœur Marguerite revienne).
 21. Lorsque Sœur Elizabeth meurt, Marie apprend les notions de « vivant » et « mort ». Peu après, Sœur Marguerite lui inculque la notion de « Dieu ». Que pensez-vous de son explication mimique ?
 22. À partir de quel moment le rapport entre maîtresse et élève se renverse-t-il ? Pourquoi, soudain, la protégée devient protectrice ? (Sœur Marguerite va mourir, Marie a compris qu'elle ne peut rien y faire, qu'elle doit « lâcher ». Elle ne peut que l'aimer et prendre soin d'elle)
 23. Caractériser le dernier entretien, le testament oral, entre Marie et sa « mère adoptive ». (Continue à apprendre, les sœurs t'aideront, et tu en aideras d'autres).
 24. L'histoire se déroule dans un couvent : y a-t-il beaucoup d'éléments qui nous le rappellent ?
 25. Sœur Marguerite agit-elle avant tout en pédagogue, ou en religieuse ? Que pensez-vous de ses méthodes ?
 26. Décrire la dernière scène, Marie sur la tombe de Sœur Marguerite, le visage tourné vers le ciel. (En tenue foncée, elle signe qu'elle ne cesse de penser à Sœur Marguerite qui lui a tout appris, et qu'elle va faire pour d'autres ce que la sœur a fait pour elle. Qu'une petite sourde-aveugle est arrivée, elle sent bon, mais elle est inerte, elle attend. Qu'elle va prendre soin d'elle).
 27. Montrer l'évolution, les progrès et les rechutes de Marie tout au long du film. Dresser une liste de ses attributs physiques et psychologiques.
 28. Lister et analyser les scènes paroxystiques du film (les scènes de régression comme celles d'épiphanie).
 29. S'interroger sur le rôle de la société en général, des parents et des sœurs en particulier face à la jeune Marie Heurtin.
 30. Débattre sur les intentions d'Améris en tournant ce film et les moyens utilisés : veut-il surtout informer, émouvoir, mobiliser pour une cause ?
 31. Comment enseigneriez-vous des notions telles que bon-méchant, riche-pauvre, beau-laid, vivant-mort, jeune-vieux à une sourde-aveugle ?
 32. Comprendre la nécessité d'un pédagogue pour un élève dans les circonstances présentées ici et les implications économiques d'une telle configuration.

33. Comparer **Marie Heurtin** à d'autres films qui évoquent l'intégration de personnes physiquement handicapées.
34. Débattre du destin tragique des enfants Heurtin.
35. Demander aux élèves leur ressenti à chaud, après la projection du film. Quelles scènes, quels gestes les ont particulièrement touchés ? Ou irrités ?
36. En 1901, le professeur Arnould considérait le cas de Marie Heurtin comme « *l'un des cas les plus extraordinaires d'éducation qui soient au monde* ». Connaissez-vous des Marie Heurtin ou Helen Keller contemporaines ?
37. Si l'on vous obligeait de choisir entre perdre la vue ou perdre l'ouïe, que choisiriez-vous et pourquoi ?
38. Comment améliore-t-on de nos jours la mobilité et la communication des personnes âgées de surdité ? (Si ces personnes possèdent une audition ou une vision résiduelle, il existe des techniques et appareils qui permettent de poursuivre les formes de communication usu-elles).
39. À Expo 02, à l'Arteplage de Morat, au pavillon *Blindekuh*, une expérience avait été tentée : guidés par des aveugles, les visiteurs découvraient un monde où l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher doivent compenser l'absence de vue. Ils étaient ensuite dirigés vers un bar « invisible », lieu de rencontre et d'animation culturelle. Imaginer l'expérience si seuls le goût, le toucher et l'odorat vous guident. Tenter de connaître les réactions des visiteurs, en sondant votre propre expérience ou celle de votre entourage.

Pour en savoir plus :

Texte intégral avec photos du livre de Louis **ARNOULD** (3^e édition parue en 1904) : **Une Âme en Prison**, Histoire de l'Education d'une aveugle-sourde-muette de naissance et ses Sœurs des Deux Mondes :

<https://archive.org/stream/UneAmeEnPrisonArnould1904/Une%20ame%20en%20prison%20Arnould%201904#page/n0/mode/2up>

Dossier pédagogique proposé par l'Institut français (Autriche) :

<http://www.kinomachtschule.at/data/marieheurtin.pdf>

Entretien de Clap.ch avec le réalisateur Jean-Pierre Améris :

<https://www.youtube.com/watch?v=DF8vsj8K4QM>

Entretien de Clap.ch avec la comédienne Ariana Rivoire :

<https://www.youtube.com/watch?v=otaPukavkk8>

The Miracle Worker / Miracle in Alabama, biopic d'Arthur Penn, histoire d'Helen Keller, Etats-Unis 1962

Black, film de Sanjay Leela Bhansali, Inde 2005 (une fiction sur le parcours d'une jeune aveugle et sourde).

Plemya – The Tribe, film de Miroslav Slaboshpitsky, Ukraine, Pays-Bas 2014 (tourné en langage des signes uniquement)

Le Pays des Sourds, film de Nicolas Philibert, France 1993, (un documentaire sur ce « monde du silence »)

Le site de l'APSA (Association pour la Promotion des Personnes Sourdes, Aveugles et Sourdes-Aveugles) :
<http://www.apsa-poitiers.fr>

Liste de films où apparaissent des personnages sourds (RTS.ch) :
<http://www.rts.ch/emissions/signes/3966766-liste-des-films-ou-apparaissent-des-personnages-sourds.html>

La Langue des Signes expliquée aux Nuls (RTS.ch) :
<http://www.rts.ch/emissions/signes/3572009-la-langue-des-signes-expliquee-aux-nuls.html>

Site de la Fédération suisse des sourds – la langue des signes :
<https://www.sgb-fss.ch/fr/langue-des-signes/>

Le site de l'Union centrale suisse pour le bien des aveugles UCBA et le Groupe Entraide Romand de Sourds-Aveugles, Malentendants-Malvoyants :
<https://www.ucba.ch/ucba>

SEMAROS : dictionnaire de la langue des signes française ou LSF :
<http://www.sematos.eu/lfsf.html>

Site Pisourd.ch destiné aux personnes atteintes de surdité et aux professionnels de la surdité :
<http://www.pisourd.ch>

Bibliographie sélective

PARIS, Gaston : L'Education des Aveugles-sourds-muets, Hélène Keller, Marie Heurtin, Le Correspondant, décembre 1908 (Pages 1171-1184)

FESSARD Gaston :   propos de l'apprentissage du langage par une sourde-muette-aveugle : Marie Heurtin, Appendice   « Le mystère de la société. Recherche sur le sens de l'Histoire », Bruxelles, Editions Culture et Vérité (pages 527 à 563)

KELLER, Helen : Sourde, muette, aveugle : Histoire de ma vie, traduction de l'anglais par A. Huzard, Ed. Payot & Rivages, 2001

FREEBERG, Ernest : The Education of Laura Bridgman : First Deaf and Blind Person to Learn Language, Harvard University Press 2002



[Suzanne D glon Scholer](#), enseignante, PromFilm EcoleS, novembre 2014.
Actualisation juin 2020.

